



Clic clac

ETIENNE FRANCEY
PHOTOGRAPHIES

Sommaire

Données d'identité 03

Curriculum vitae 04

Lettre de motivation 05

Renseignements 06

Quelques références 07

Déclaration de participation 17

Données d'identité

Etienne Francey
Route du Centre 4
1774 Cousset

Naissance le
27 février 1997
à Fribourg

026 660 27 04
079 837 02 70

www.etiennefrancey.ch
photo@etiennefrancey.ch



Activité

- 2007 Achat de mon premier appareil photo
Création du magazine papier «chnature» avec mon frère Sébastien
- 2011 Première exposition photos à la Bilbiothèque de Domdidier
- 2012-2014 Petites expositions lors de divers festivals («Art Montagny» - commune de Montagny, «Images de Nature» à Bex, «Natur'Images» à Tignécourt (France),...
- 2016 Exposition photos à la Blancherie de Payerne (GYB) sur la thématique de la revitalisation des cours d'eau
- 2017 Réalisation d'un mapping vidéo au Festival des Lumières de Morat, dans le Musée de Morat

Parcours

- 2002-2009 Scolarité obligatoire dans le cercle scolaire de Montagny
- 2009-2012 Scolarité obligatoire au CO de Domdidier
- 2012-2016 École de maturité au Gymnase Intercantonal de la Broye / Payerne
- 2016-2017 Université de Fribourg en Histoire de l'art et Biologie

A venir

- 2017-2021 CEPV - Ecole de photographie à Vevey



Curriculum vitae



Lettre de motivation

Cousset, le 8 mai 2017

Monsieur,

La photographie est ma plus grande passion. Petit, j'observais mon grand-père prendre des photos, et par la suite, j'ai voulu faire comme lui. Collectionner des images, des souvenirs, était devenu pour moi une nécessité. Au cours de ma dixième année, je me suis acheté mon premier réflex. Le côté technique me fascinait grandement, et plus tard, avec les années de pratique, le côté artistique et émotionnel de la photo est apparu et ne m'a plus lâché.

Je ressens constamment le besoin d'immortaliser les scènes qui font mon quotidien, que ce soit d'une manière simple, ou souvent d'une manière plus « élaborée » en inventant mon propre univers, déformant ou non la réalité.

Après plusieurs années d'études, je vois qu'il est maintenant temps d'intégrer une école de photographie qui puisse me former pour mon avenir professionnel. Je souhaite prendre le risque de vivre de ma passion. Un risque car je suis conscient qu'il est de plus en plus difficile d'en vivre, mais je suis prêt à faire de ce métier le mien.

En intégrant l'école de photographie de Vevey cet automne, je souhaite acquérir le maximum de savoir-faire et d'expérience, pour pouvoir ensuite tracer mon propre chemin en tant que photographe professionnel. Le Prix Elsner serait pour moi une chance immense de mener à bien ma formation.

En vous remerciant d'avance de l'intérêt que vous porterez à mon dossier, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Etienne Francey



Renseignements

Voici les coûts de ma formation au CEPV (Vevey), en fonction des tarifs 2017-2018.

Formation professionnelle initiale accélérée (2 ans) :

Écolage	0.00
Abonnements CFF (Cousset-Vevey)	4'374.00

Formation professionnelle supérieure (2 ans) :

Écolage	1'440.00
Abonnements CFF (Cousset-Vevey)	4'374.00

Coûts totaux pour 4 ans	10'188.00
-------------------------	------------------



Références

L'illustré 08

Le Matin Dimanche 09

Le 12h45 10

La Liberté 11

24 heures 12

La Broye 13

Prix 14



Un jeune Suisse remporte un concours de photo prestigieux

Passion Le perce-neige d'Etienne Francey, gymnasien fribourgeois de 18 ans, a séduit le jury du prix Wildlife Photographer of the Year. La deuxième fois que cette éminente récompense salue le travail du jeune homme.

Frédéric Reia

Des perce-neige. Le sujet est des plus classiques, mais sous l'objectif d'Etienne Francey, il prend une dimension artistique teintée d'orientalisme, aux confins de la naïveté. A mi-chemin entre la photographie et la peinture. «J'essaie de retravailler l'émerveillement et les émotions que me procure la nature», explique ce gymnasien de 18 ans. J'ai conservé un regard d'enfant, qui perçoit le monde avec douceur et féerie. Il m'est d'ailleurs parfois reproché de ne pas restituer une représentation du réel, mais pour moi, la photographie passe avant tout par les tripes. A l'inverse, on me dit aussi que mes photos colorées font du bien!»

Une démarche que le jury du Wildlife Photographer of the Year, prestigieux prix photographique organisé par le Musée d'histoire naturelle de Londres et la BBC, semble apprécier, puisqu'il a primé sa «composition florale» en octobre dernier. Deux ans seulement après en avoir fait de même avec deux autres de ses photos, l'une montrant un muscardin perché sur un épi de blé, l'autre une hermine blanche en vol - son modèle animalier préféré, «car ce petit mammifère est très rapide, hyperactif, amusant et imprenable, avec les trous qu'il fait partout dans le sol».

Des talents de bricoleur

Mais revenons à ses fameuses perce-neige... «Elles fleurissent dans mon jardin, précise cet habitant de Couvet, dans le canton de Fribourg. Quand je suis allé prendre la photo, après l'école, il faisait déjà nuit, d'où cette ambiance particulière. Pour obtenir les «croissants de lune», je n'ai pas utilisé Photoshop - je n'y ai recouru que pour améliorer les contrastes et les couleurs - mais un vaporisateur d'eau! J'ai aussi placé un rond en papier sur mon objectif pour empêcher une partie de la lumière d'entrer, réglé la «balance des blancs» de mon appareil sur des couleurs froides, et fixé un filtre orange sur le flash pour amener une lumière plus chaude.» Ce MacGyver de la photo voit en effet dans la prise de vue des possibilités infinies de mettre à profit les talents de bricoleur qu'il a développés depuis sa plus tendre enfance. Il teste également à tout instant sa patience. «Parfois, je passe des heures cou-



ché dans la neige en hiver ou sous un soleil de plomb en été, veste de camouflage sur le dos et tiques, araignées et moustiques comme uniques compagnons, pour finir par rentrer bredouille. C'est le quotidien, parfois ingrat, du photographe animalier. Malgré tout, cela reste un vrai plaisir, le moyen que j'ai de me détendre et de créer. Gagner un tel prix, c'est un véritable encouragement.» Un pas vers le professionnalisme? «J'y pense, mais il me manque quelques années d'expérience. Comme me l'a dit un

En haut: la photo primée à Londres en octobre dernier. Le jeune homme photographie aussi les animaux. Cet adorable muscardin sur un épi lui avait déjà permis de remporter le même prix en 2013.

Photo: Etienne Francey

photographe de renou, il faut attendre de se faire un nom et avoir un parachute de secours, sans quoi on peut se faire mal.»

Un héritage familial

C'est pourquoi, après sa maturité, il envisage de s'inscrire dans une école d'art. Peut-être pour marcher davantage encore sur les traces de ses idoles, la Hollandaise Miska Smits et l'Allemande Sandra Bartocha, dont il vante les photos innovantes et les jeux de formes, de couleurs et de lumière. Certaine-



«C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour attirer l'attention des gens sur la beauté de la nature»

Etienne Francey, gymnasien et photographe

ment pour vivre au plus près une passion de l'image qu'il semble avoir reçue en héritage. «Mon grand-père maternel, Marcel Chuard, était connu pour ses clichés nocturnes du ciel. Il avait une installation dans son jardin avec un grand télescope, au bout duquel il fixait un appareil. Il possède une superbe collection de photos de planètes, de galaxies, de comètes et d'éclipses.»

Le jeune homme partage en outre depuis une dizaine d'années bienôt son amour de la photographie avec son frère jumeau, Sébastien. «Quand nous étions petits, une sorte de compétition s'est installée entre nous. Cela nous a poussés à nous surpasser d'année en année. Aujourd'hui, nous avons chacun nos projets et nous nous entraînons parfois pour trouver des espèces ou de bons coins.»

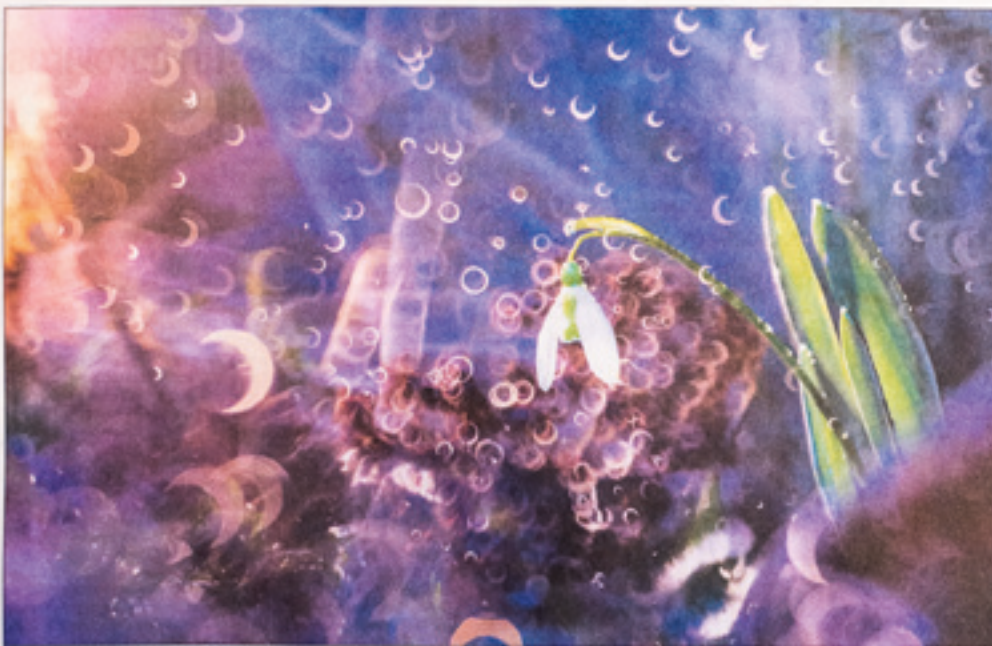
Et si les images d'Etienne Francey possèdent le goût sacré de la naïveté, elles cachent un constat plus amer: «C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour attirer l'attention des gens sur la beauté de la nature et sur les pertes qu'elle subit. Tout le monde est aujourd'hui conscient des problèmes de notre planète, mais je reste pessimiste quant à un soudain changement de comportements, même si j'en rêve!» Et nous, devant ses très belles images, on rêve avec lui!

A voir

Toutes les photos primées lors du Wildlife Photographer of the Year 2015 sont exposées jusqu'au 3 avril au Musée d'histoire naturelle de Bâle, www.museumbasel.ch



<https://youtu.be/XpPDzKJ3lqA>



Etienne Francey a été primé pour cette photo lors du concours organisé par le Musée d'histoire naturelle de Londres et BDC Wildlife. ALAIN WICHT

Un jeune photographe prodige

COUSSET • Etienne Francey, 18 ans, a décroché plusieurs prix dans des concours de photo internationaux. Le Broyard adore voir la campagne à travers son objectif.

LISE-MARIE PILLET

«Petit, je ne m'intéressais pas à la nature.» Cette déclaration a de quoi casser une baraque car elle provient d'Etienne Francey, un gosselin de 18 ans habitant Cousset qui vient d'être primé à un prestigieux concours de photographie animalière nommé Wildlife Photographer of the Year. Son cliché a en effet été choisi parmi plus de 42 000 autres photos. Entre ses cours de biologie, de mathématique ou de dessin, le Broyard s'est donc envolé à Londres où il a reçu le prix de la catégorie 13-17 ans, aux côtés de 100 autres lauréats. Et aujourd'hui, il était présent à Lille pour assister au vernissage de l'exposition itinérante organisée par le concours.

Que l'on se rassure donc, Etienne Francey a bel et bien fini par s'intéresser à la nature, et cela grâce à son grand-père Marcel. «Il m'a appris le nom des oiseaux et passait des heures dans son jardin à observer les arbres», explique le jeune homme, un brin gêné de parler de lui-même et de sa famille. Le garçon explique que son aïeul fixait le boîtier d'un appareil photo au foyer d'un télescope et faisait des photos du ciel. Une passion qui n'est pas sans rappeler celle de son petit-fils aujourd'hui.

Mais c'est en participant à un camp d'été en 2007 qu'Etienne Francey connaît le véritable délice. «Nous devions tourner des petits films amateurs et j'ai tellement apprécié l'expérience que je me suis acheté une caméra vidéo, le filmais ma famille et tout ce que je voyais.»



«Et puis un jour, j'ai découvert le vaporisateur»

ETIENNE FRANCEY

Il reste tout de même un hic pour le jeune artiste, qui grimace devant la qualité de ses œuvres. Il se tourne alors vers la photo et trouve une résolution satisfaisante avec les appareils reflex. Formidable terrain de jeu, le jardin familial est mitraillé sous toutes ses coutures et orné de nombreux hérissons, oiseaux et insectes.

Ce n'est là que le début d'un long chemin photographique. Au guidon de son fidèle dernier, autrement dit son vélo, Etienne Francey profite de ses moments de loisir pour s'évader dans le Broyard, appareil photo en bandoulière.

Grâce au train, il pousse parfois même jusqu'au Creux-du-Vin (NE), où il aperçoit des bouquetins. Le jeune homme se forme parallèlement sur Internet, scrutant les clichés de photographes célèbres ou lisant des modes d'emploi virtuels. Il possède aujourd'hui plusieurs Nikon ainsi qu'une belle collection d'objectifs.

«Je cherche à faire des photos qui soient belles et j'accorde parfois plus d'importance au décor qu'à l'objet principal», explique Etienne Francey, songeur. «Par exemple, un jour, j'étais parti à la recherche de cerfs et je me suis retrouvé à photographier des fleurs.» Dotées de couleurs magnifiques, celles-ci avaient bien plus attiré l'attention du jeune homme que les cervidés.

«Et puis j'ai découvert le vaporisateur...», poursuit Etienne Francey, dont les traits s'illuminent soudain. C'est bien simple, cet objet qui sert à projeter de l'eau est devenu la marque de fabrique du jeune photographe. Grâce à un flash, les gouttelettes gémies par le vaporisateur se transforment en petites demi-lunes. Une méthode que l'on peut entre autres observer sur la photo pri-

mée au Wildlife Photographer of the Year où l'on distingue les fameuses gouttelettes gravitant autour d'une perce-neige aérienne. La réalisation est 100% manuelle car Etienne Francey n'utilise pas de logiciels de traitement d'images tels que Photoshop.

Savoir rester modeste

Primé à deux festivals français de photo animalière entre 2012 et 2014, décrochant des prix à Londres en 2013 et 2015, Etienne Francey ne manque pas de distinctions. Dans un autre registre, le jeune homme est aussi connu pour avoir lancé une revue artisanale avec son frère jumeau, dont le dernier numéro est en cours de finalisation.

«Je me dis que je ne veux pas prendre la grosse tête et j'évite de crier sur tous les toits que j'ai remporté des concours», tempère le jeune homme. «Quand je suis rentré de Londres, certains de mes amis sont venus me féliciter et ça s'est arrêté là.» Personnellement, le jeune homme pense qu'il a encore des progrès à faire et attend de se faire un nom avant de songer à devenir photographe professionnel. «Devenir professeur d'art visuel me plairait aussi beaucoup», conclut-il en souriant. L

Cousset (FR)



Etienne a attendu que l'hermine sorte de son terrier pour l'immortaliser en plein saut. Ce cliché a terminé à la 2e place du concours international. ETIENNE FRANCEY

Gloire mondiale pour des photos d'hermine et de muscardin

Deux clichés d'Etienne Francey, 16 ans, ont été primés lors du concours Wildlife Photographer of the Year. Elles sont exposées à Londres

Céline Duruz

Pas besoin de partir en safari pour prendre des clichés à couper le souffle. Il suffit parfois de se balader dans la campagne broyarde, en observant les fourrés et les prés. «Il y a déjà bien assez à photographier.» Depuis six ans, Etienne Francey, 16 ans, parcourt les sentiers, à pied ou à vélo, appareil photo en main, de préférence après la pluie ou lorsqu'il y a de la neige. Deux de ses clichés, une hermine en lévitation et un muscardin grignotant un épi de blé, ont été primés dans le cadre du concours international de photo-



Le muscardin sur son épi a obtenu la 4e place. ETIENNE FRANCEY



Féru de photos et de dessin, Etienne Francey, 16 ans, aimerait devenir professeur d'arts visuels.

graphie animalière de l'année, dans la catégorie des 15-17 ans. Ils sont depuis exposés dans un ca-

dre souterrain le Musée d'histoire naturelle de Londres.

«En me promenant, j'ai aperçu quelque chose sur un épi de blé, raconte l'étudiant en biologie du gymnase de la Broye. Je croyais que c'était des limaces. Lorsque j'ai vu le muscardin, j'ai commencé à le mitrailler.» De cette rencontre ont découlé une quarantaine de clichés, qu'il a ensuite

fallu trier pour trouver la photo idéale, qui a terminé 4e, sur les 100 finalistes du concours. Pour immortaliser l'hermine blanche, classée 2e de la compétition, il n'a pas hésité à se coucher dans la neige. «J'étais gelé», sourit-il. J'aime être près des animaux, ce qui demande patience et discrétion.» Des agriculteurs de la région l'aident dans sa quête de l'animal à photographier, lui permettent aussi de construire un poste pour l'affût dans leurs champs, il se rabat parfois sur son chat, ou les mélanges de son jardin, derrière le garage tenu par son papa, à Cousset.

A la tête d'un magazine

L'adolescent n'est pas un débutant, malgré son jeune âge. Depuis six ans, il passe des heures, avec son frère Jumeau Sébastien, également féru de photo, à parcourir la campagne pour capturer des moments d'exception. Cette passion leur a été transmise par leur grand-père, qui immortalisait les insectes et les étalles. Pour trans-

mettre leur passion, ils ont même créé un magazine en 2007, qui s'écoule aujourd'hui à 360 exemplaires. Ils avaient alors 10 ans. Chaque centime gagné en ramassant le tabac ou en faisant le ménage pendant les vacances sert à payer leur matériel. En dehors de leurs études, ils exposent aussi leurs œuvres, en Suisse et à l'étranger.

L'annonce du verdict du musée a fallu ne jamais lui parvenir. L'e-mail a atterri dans la boîte des courriers... indésirables. «Je n'ai appris mon résultat qu'au rappel», rigole l'adolescent, qui aimerait devenir professeur d'arts visuels. Etienne ne sait pas encore ce qu'il va retirer de cette expérience. Ses clichés seront tout-à-fait vendus en posters, aimants ou cartes postales, de quoi lui assurer une visibilité mondiale.



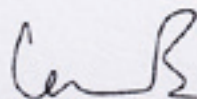
Retrouvez toutes les photos primées sur animaux.24heures.ch

WILDLIFE
PHOTOGRAPHER
OF THE YEAR

Young Wildlife Photographer of the Year 2015
Finalist - 15 to 17 Years Old

Etienne Francey

awarded in recognition of the high standard achieved,
and to encourage excellence in wildlife photography



Lewis Blackwell
Chair of the Jury

N NATURAL
HISTORY
MUSEUM





WILDLIFE
PHOTOGRAPHER
OF THE YEAR

Young Wildlife Photographer of the Year 2013

15-17 Years

COMMENDED

Etienne Francey (Switzerland), Harvest gold

Jim Brandenburg
Chair of the Jury

Awarded in honour and recognition of the high standard achieved,
and to encourage further excellence in wildlife photography

N NATURAL
HISTORY
MUSEUM

BBC
Worldwide

Je déclare accepter participer activement à la cérémonie de remise du prix, si mon dossier est retenu, par une présentation de mes photographies.

Cousset, le 8 mai 2017

Etienne Francey



Déclaration de participation

